

## Les almanachs

Hédi Kaddour

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14913ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kaddour, H. (1991). Les almanachs. *Moebius*, (49), 96–97.

## HÉDI KADDOUR

### Les almanachs

Tôt le matin résiste le silence,  
La table est mise de nouveau, et au fond  
Des vieilles assiettes d'Obernai  
Un cheval pastel et son cavalier rose  
Luttent contre l'imperceptible tournis  
Qui refait vaciller le regard des humains :  
Elle aimait crier *Vive les femmes!*  
Chaque fois qu'à la radio une ménagère  
Qui ne savait peut-être pas très bien  
Tirer sur les moineaux du jardin  
Abattait son mari; elle était si belle  
Que quand elle apparaissait

Nous rangions en vitesse nos lettres d'amour  
Dans nos cartables et cherchions,  
À travers la magie des couloirs, les sons inouïs  
Les éclats d'or, la meule de paille  
Que disperseraient ses cuisses. Agressive  
Comme la plus belle des pensées, adorez,  
Disait-elle en riant, vos affolantes diagonales  
De parole à présence, moi, je ne m'agenouille  
Que pour l'accouplement. Puis elle disparaissait  
Derrière une grammaire grecque  
Et le fauteuil le plus accablé se mettait  
À croire à la libération des hanches.

C'était avant que les bienfaits  
Ne soient comptés, et peut-être  
Aurait-elle fini par nous apprendre  
Par exemple ce qui se passe lorsque  
De la Cornouaille à l'Ukraine,  
En quelques jours, le safran des colzas  
Met le feu à tout l'espace  
Entre les coeurs et les maisons,  
Ce qu'il faut aux amants  
Pour qu'ils parviennent à trouver refuge  
Sur le fil d'une hache, ou pourquoi les mots  
Ne dansent jamais aussi fort

Que quand nous hésitons entre silence  
Et méchanceté. Mais il aurait fallu  
Chercher en elle ce que nous n'étions pas,  
Elle allait trop vite pour nous laisser le temps  
De rapiécer nos intentions, et les almanachs  
N'ont besoin pour conclure que d'une volonté  
Lourde, celle qui aide le paysage à ordonner  
Les géraniums sur les fenêtres aveugles : combien  
De temps peut-on garder le sens tremblé  
De ce que fut le temps au creux du monde  
Après que la voiture a quitté la route  
Et qu'elle appartient aux guêpes,

Au diable, aux armoires du lac? Ombre  
Des pierres, leurs éclats argentés.  
Sous un vertige d'oiseaux entre les câbles  
À trois cent mille volts, la vie si vive  
Casse en un tour d'essieu la fleur, la peur,  
La peine et la matière. Bien après l'oubli,  
Tout ce qu'on a manqué se venge  
Dans un agacement qui ne sait même plus  
Ce qu'il est, et seuls quelques convives  
Abêtis par l'orgueil d'avoir souffert  
Se reconnaissent encore entre eux : d'anciennes  
Folies leur ont laissé les yeux en couilles de loup.